

LE
SEMEUR CANADIEN,

Journal des Connaissances Utiles

EN

POLITIQUE, LITTÉRATURE, MORALE, ET RELIGION.

Le champ c'est le monde.
Matth. XIII. 38.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT. LE SEMEUR CANADIEN se publie à **Napierville, BAS-CANADA**, et paraît le *Deuxième* et le *Quatrième* JEUDI de chaque Mois.—Le PRIX de L'ABONNEMENT est de **3** Chelins et **9** Deniers par **Année** pour un seul *Exemplaire*; pour trois *Exemplaires* **10** Chelins; et pour sept *Exemplaires* **20** Chelins. Les lettres et envois doivent être adressés au **RÉDACTEUR**. On est instamment prié d'affranchir.

TEMPERANCE.

Ivrognerie et Misère.

C'était un Samedi soir; la pluie tombait par torrents..... Une femme de haute taille était assise dans une pauvre maison, sur la seule chaise qui restait. Malgré sa maigreur extrême et les traces que la misère et le chagrin avaient empreintes sur sa figure, on reconnaissait encore en elle les vestiges d'une femme aussi belle qu'aimable. Elle chantait à demi voix, sur un ton doux et plaintif, pour calmer les douleurs d'un petit enfant malade dont les cris déchiraient le cœur; à côté d'elle était assise sur le plancher, une petite fille le regard douloureusement fixé sur sa mère, et semblant lui demander quelque chose. La pauvre mère, navrée de douleur, cherchait à sourire à son enfant. Pour cacher les larmes qui coulaient sur ses joues, elle disait à voix basse: "Ma chère enfant, il va bientôt arriver, et alors ma bonne petite fille aura à souper....."

Un moment après la porte s'ouvre pour laisser entrer un enfant dont la bonne mine et la beauté se faisaient jour à travers les haillons dont il était couvert. "Ils n'ont rien voulu m'avancer, ma chère maman, dit-il d'un ton de désespoir. Ils disent que mon père ne fait que boire, et qu'ils courent le risque de ne pas être payés pour ce qu'ils nous ont déjà donné....." Le pauvre enfant, étouffé par ses sanglots, ne put en dire davantage. La malheureuse femme reste quelques moments muette de douleur. Enfin, reprenant quelque force: "Eh bien, Édouard, qu'allons-nous devenir?... c'est demain Dimanche, et nous allons certainement mourir de faim, à moins que tu n'aies de nouveau..... (elle n'osait prononcer le mot) chez ton oncle pour lui demander quelques chelins. Il me semble que si tu lui fais connaître l'affreuse misère à laquelle nous sommes réduits, il ne pourra nous refuser....." L'enfant essaie en vain de cacher la peine que lui cause la proposition de sa mère; ses joues si pâles se teignent tout-à-coup d'un rouge écarlate par la violence qu'il se fait; son bel œil si doux brille d'un éclat inaccoutumé.—"Oh! ma mère, s'écrie-t-il, que me demandez-vous! Non, jamais, jamais! J'aime mieux mille fois souffrir les horreurs de la faim, j'aime mieux quêter..... J'aime mieux mou-

rir..... Oh! ma mère, je vous conjure, ne me demandez pas d'aller chez mon oncle....." Et en prononçant ces paroles, il cachait son visage dans ses mains, qu'il tenait appuyées sur la table.

Il s'en suivit un long silence qui ne fut interrompu que par la petite fille: "Maman, dit-elle, vous m'avez promis de me donner à souper, lorsqu'Édouard serait de retour; je vous en prie, j'ai faim, donnez-moi donc un petit morceau de pain..... Vous ai-je donc fait de la peine, chère petite maman, pour que vous ne m'ayez rien donné à manger aujourd'hui? Je n'en puis plus. Mais pourquoi donc pleurez-vous?" La mère, pressant cette chère petite, ne put lui répondre que par ses sanglots. En ce moment Édouard levait sa tête de dessus la table; son visage était revenu à sa pâleur naturelle; et cet air de vivacité, qu'il avait un instant auparavant, avait fait place à l'abattement; il s'avance vers sa mère, lui passe ses bras au cou et l'embrasse avec toute l'effusion d'un bon cœur: "Chère et tendre mère, lui dit-il, pardonnez-moi, je vous en prie. Je ne savais ce que je disais..... Oh! je vous en conjure, ne me faites pas mourir avec ces larmes que vous versez et qui me reprochent le malheur que j'ai eu d'augmenter vos chagrins par ma désobéissance. Je pars tout de suite... Après tout, il ne peut me traiter plus durement qu'il l'a fait l'autre jour..... Ma mère, ma chère mère, prenez un peu de courage, je vous en conjure; priez pour moi, je vais vous chercher du pain....."

— Édouard,—répliqua la mère éplorée en le pressant contre son cœur—mon Édouard, ce serait avec joie que je ferais le sacrifice de ma vie, pour épargner la moindre peine à un enfant qui m'a toujours été aussi bon et aussi soumis que toi, mon cher; tu sais que ce n'est pas pour moi que je te prie de faire une démarche dont la seule pensée m'accable autant que toi..... Mais (en lui montrant ses petites sœurs), c'est pour leur amour que tu vas m'obliger, et que tu vas encore cette fois montrer ton bon cœur pour ta mère."

Demeurée seule, elle s'agenouille, et prie en tenant entre ses bras ses enfants qu'elle arrose de ses larmes. Il est impossible de dire combien les instants qui s'écoulaient paraissent ennuyeux, longs à cette mère dont le cœur était